

La plus belle note

Dominic Gagné

Numéro 63, hiver 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4628ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagné, D. (2003). La plus belle note. *Brèves littéraires*, (63), 54–54.

DOMINIC GAGNÉ

La plus belle note

C'est un piano au centre de la pièce. Au centre de sa vie. C'est un piano et en même temps beaucoup plus. C'est le doute, la peur et la joie. Des questions et jamais de réponses. C'est l'amour et la mort. Un coffre, une boîte de Pandore, où se cache son enfance. C'est tout ça et bien plus encore : c'est une présence divine.

Elle s'approche doucement du piano, le pas hésitant, le corps absent, comme on s'approche d'un cercueil, de la mort exultant de beauté. La mort ne peut se dissocier de la beauté : elles vont de pair. La mort n'a rien d'effrayant. Elle nous suit depuis toujours, nous enseigne le jeu le plus léger, les plus belles sonates, la pureté du détachement. La mort est un piano.

Cette femme porte en elle, dans chacun de ses mouvements, presque un siècle de douleur, un siècle d'abandon. Le cœur du monde et le sien tressaillent au même rythme. Il y a si longtemps que ses mains, son âme, n'ont pas parcouru les touches, les noires et les blanches, le jour et la nuit. Si longtemps qu'elle n'a pas caressé sa mémoire, qu'elle n'a pas été caressée à son tour par les mains chaudes de la musique.

Elle observe l'instrument, comme d'autres observent l'être aimé. Entre eux, rien n'a changé : le silence demeure toujours la plus belle note.